

# LE FIGARO et vous



**ARTS**  
PARIS RÉENCHANTÉ  
PAR RAOUL DUFY AU MUSÉE  
DE MONTMARTRE **PAGE 34**



**FESTIVAL**  
LES BELLES DÉCOUVERTES  
DE MONTPELLIER DANSE,  
DÉNICHEUR DE TALENTS **PAGE 35**  
Corps extrêmes, création de Rachid Ouramdane.

JELEN KWALBI/MUSÉE DE MONTMARTRE / ANDRÉ PARIS / J201 / INSCALE CHOULETTE / MONTPELLIER DANSE / L'OTARD

## VOYAGE : LE RETOUR EN GRÂCE DU NOMADISME



BESOIN DE NATURE, PHILOSOPHIE DE PROXIMITÉ, MODE DE CONSOMMATION RESPONSABLE : LA TENDANCE EST AUX VACANCES ITINÉRANTES, À PIED, À VÉLO, AVEC DES ÉQUIDÉS OU EN VAN AMÉNAGÉ. **PAGES 32 ET 33**

## AU HASARD DES FLÂNERIES DE REIMS

LES KANTOROW ONT JOUÉ À L'OPÉRA, MALGRÉ  
SON ACOUSTIQUE DOUTEUSE.

**CHRISTIAN MERLIN**  
ENVOYÉ SPÉCIAL A REIMS

Une fois encore, les Flâneries musicales de Reims proposent ce mélange subtil de fête populaire et d'exigence musicale qui est la priorité de leur directeur artistique, Jean-Philippe Collard. Manière de rappeler qu'il n'y a pas de démocratisation possible sans excellence. Jusqu'au 9 juillet, quarante-trois concerts en trois semaines donnent vie aux lieux emblématiques de la capitale du champagne, faisant des églises, théâtres, parcs et palais des lieux de partage.

Une ombre au tableau, malgré tout, au concert du 24 juin. Lors de notre dernière visite à Reims, en 2018, Jean-Philippe Collard et Claire Taittinger, directeur et présidente de la manifestation, nous avaient fait part de leur frustration face à l'absence de véritable auditorium symphonique à Reims. Nous venons seulement de comprendre pourquoi. Nous nous réjouissons tant du concert des Kantorow père et fils ! Alexandre, 24 ans, pianiste, vainqueur du concours Tchaikovski 2019 et l'une des personnalités musicales les plus attachantes du moment. Et Jean-Jacques, 75 ans, chef auquel on doit quelques jolis souvenirs à la tête de l'Orchestre d'Auvergne ou de ce qui s'appelait encore Ensemble orchestral de Paris. L'an dernier, leur enregistrement irrésistible de trois concertos de Saint-Saëns chez Bis, Victoire de la musique et Diapason d'or de l'année, a cassé la baraque. À Reims, ils présentaient le 2<sup>e</sup> concerto du même, avec l'Orchestre national de Belgique, que nous n'avions

pas entendu depuis longtemps et nous réjouissons aussi de retrouver après des années tendues où planait l'ombre d'une fusion avec l'Orchestre de la Monnaie. Au passage, le Belgian National Orchestra a anglicisé son nom comme tant d'autres institutions bruxelloises, manière de ne pas avoir à choisir entre le français et le néerlandais... Mais c'est dans un programme bien français qu'il se présentait à Reims, Fauré et Bizet encadrant le 2<sup>e</sup> de Saint-Saëns.

### Les ailes du son

Ce long préambule pour vous dire que nous sommes incapable de vous rendre compte de ce concert. Car l'Opéra de Reims où il était donné ne sonne tout simplement pas. Ennemie jurée de l'acousticien comme du musicien, la moquette, qui absorbe le son, est la principale suspecte. Impossible de dire, de ce fait, si la sonorité rude et les phrases hachés du si délicat *Pelléas et Mélisande* de Fauré, ou si la sécheresse mate de la lumineuse *Symphonie en ut* de Bizet, sont le fait de l'orchestre et du chef, ou de l'acoustique. D'autant que la disposition Covid ne favorise ni la cohésion périlleuse de violons très espacés, ni la projection des bois, brisée par une méchante paroi de plastique. En revanche, les basses du piano bourdonnant et résonnant comme un moteur mal éteint tandis que les aigus claquent, on le sait : ce n'est pas le jeu d'Alexandre Kantorow. Finalement, on préfère encore les églises ou le plein air, où l'on s'adapte toujours vaille que vaille, plutôt qu'une salle qui coupe les ailes du son avant qu'il ait pu prendre son envol. ■

Flâneries musicales de Reims. Jusqu'au 9 juillet. <https://www.flaneriesreims.com/>

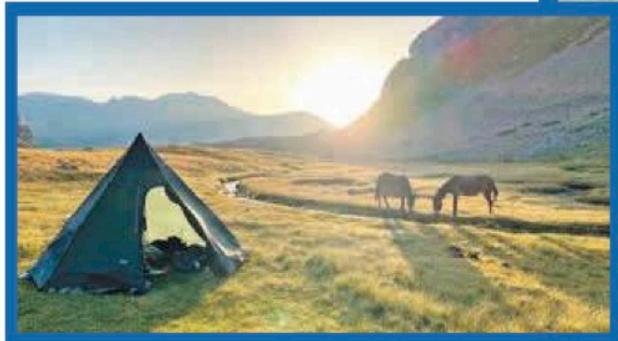
Quand  
les animaux  
nous écrivent  
un avenir  
moins bête...

Didier van  
Cauwelaert

LE  
POUVOIR  
DES  
ANIMAUX  
roman

Albin Michel

# TOURISME : LA FIEVRE DU NOMADISME



MARINE SANCLEMENTE  
msanclemente@lefigaro.fr

Une fois le haut dressée, disent les uns, une forteresse naturelle de calcaire, pensent les autres. L'écrasante beauté du mont Aiguille, culminant à 2085 mètres d'altitude, guide la petite caravane menée par Constantin de Slizewicz, dans les crêtes et alpages du Vercors oriental. Spécialiste de la Haute Asie, ce Drômois d'origine organise d'ordinaire ses expéditions dans les provinces du Yunnan et du Sichuan, aux frontières du Tibet. Mais la pandémie de Covid-19 a bousculé ses projets. « Ne pouvant retourner en Chine, j'ai eu envie de créer des séjours itinérants dans la région qui m'a donné le goût de la randonnée », confie le cofondateur de l'Équipée Liotard. En pleine prospection, il rencontre le cheval du Vercors de Barraquand, une race robuste et autochtone qui ne compte que 260 individus en France.

L'aventure prend alors une autre dimension : il achète des équidés et investit dans du matériel pour faire bivouaquer les vacanciers en pleine nature. Plus de 8500 kilomètres séparent sa région natale des paysages grandioses des contreforts de l'Himalaya, mais les similitudes brouillent les pistes. « Le calcaire, les ciels d'un bleu intense, les différents types d'alpage, c'est fou comme ces deux terres se ressemblent. Le rapport humain est aussi comparable avec le côté frondateur du Yunnan face à l'empire et les néo-ruraux du Vercors, très précurseurs dans leurs idées », confie, passionné, Constantin de Slizewicz. Avec des séjours en petits groupes (7 à 12 personnes) et de courtes durées (5 jours en moyenne), le nomadisme se met ici à la portée de tous.

Plus besoin de traverser les frontières pour fouler des espaces inviolés, déconnecter au rythme de l'animal et cheminer dans des paysages dont Giono a su restituer l'étrange puissance. Reste à trouver son public. « La jeune génération est très attirée par l'itinérance, mais il y a toujours un frein social à l'idée de passer ses vacances à marcher dans le Queyras ou dans le Vercors. Sur le papier, c'est moins sympa que l'île de Ré ou le Cap Ferret et pas aussi branché que le road trip en combi », regrette le baroudeur.

Star des vacances de la dernière décennie, l'odyssée en van s'est en effet imposée comme la figure de proue du voyage contemporain. Elle se nourrit de tout un imaginaire, des écrits de Jon Krakauer (*Into the Wild*) aux road movies comme *Nomadland*, triplement récompensé par les Oscars en 2021, et affole les réseaux sociaux. Sur Instagram, le hashtag «vanlife» a été utilisé plus de 10,4 millions de fois. « Les nouveaux canaux ont su rendre désirable un mode de vie longtemps jugé marginal et dépeuplé l'image vieillotte et populaire du camping-car. Le van séduit une population d'actifs, à l'aise financièrement et en mal de nature, mais aussi des familles et des jeunes retraités », détaille Joseph Teyssier, cofondateur de la plateforme de location WeVan. En 2010, inspiré par les récits d'amis de retour d'Australie ou de Nouvelle-Zélande, ce dernier achète trois combis des années 1970 et les aménage. Le marché du van est alors une niche en

PARCOURIR L'HEXAGONE AU VOLANT D'UN VAN OU CHEMINER AU CŒUR DE NOS CAMPAGNES, LES NÉO-NOMADES EN RÉVENT. MAIS POUR RÉPONDRE AUX EXIGENCES CONTEMPORAINES, L'ITINÉRANCE A DÙ PRENDRE DES CHEMINS DE TRAVERSE.

France, il en est l'un des pionniers. Aujourd'hui, son réseau compte plus de 300 véhicules à la location dans l'Hexagone. « Cette tendance s'inscrit pleinement dans les nouvelles préoccupations des vacanciers : le retour à la nature, une philosophie de proximité et un mode de consommation responsable, avec une attention très particulière apportée à l'alimentation », observe le professionnel.

### L'apparition des « knowmads »

« Le temps des randonnées extrêmes, équipements techniques et sachets de nourriture lyophilisée, est loin derrière nous. Les citadins et les sportifs du dimanche veulent aussi leur part d'aventure », renchérit Valentine Clinier, auteur de *Po-pote*, le premier « guide itinérant du bien manger » (Éditions Papier). La journaliste, qui mêle dans son ouvrage des suggestions d'itinéraires au Pays basque et des recettes nomades, en est convaincue : « L'itinérance à pied, à vélo ou en van est associée à des valeurs incompatibles avec une alimentation industrielle et une surconsommation d'emballages et de déchets inutiles. Pour les voyageurs, se fournir en produits frais, locaux et de saison n'est plus une option pour respecter cette nature qui a le mérite de ne pas cesser de nous émerveiller. »

Sortir de sa zone de confort, oui ; mais pas au prix de n'importe quel sacrifice. L'aventure sans ses inconvénients (météo capricieuse, invasion d'insectes...), est devenue objet de tous les désirs. Les professionnels du tourisme l'ont bien compris. Après le succès de son Camp Hox à l'été 2020, avec douze tentes dans la campagne anglaise, le groupe hôtelier The Hoxton propose cette année quatre virées en camping-car à travers la Normandie, la Californie, les Pays-Bas et la pittoresque côte sud-est du Royaume-

Uni. « Pas de planification, pas de quarantaine, pas de chichis : ce n'est que le voyage dont vous avez besoin, avec un confort à la Hoxton », promet le site internet.

Chez Nomadism, loueur de vans aménagés de luxe, on offre aux nouveaux Robinson un home cinéma et un majordome (en option) pour les accompagner dans leur périple (nos éditions du Figaro Magazine du 11 juin). De son côté, Dreamers Van Stories, spécialiste des séjours en Savoie et Haute-Savoie au départ de Chamonix, mise tout sur l'esprit communautaire. Les « rêveurs », qu'ils soient fermiers, artistes, artisans, écrivains, guides ou explorateurs, dénichent des endroits préservés avant de les conseiller aux futurs itinérants.

Intérêt marketing ou réel désir ? « On aurait conservé ce besoin presque irrépressible de nos lointains ancêtres d'aller voir un peu plus loin. Après tout, la sédentarisation n'a que quelques millénaires, c'est un phénomène extrêmement récent à l'échelle de l'histoire humaine », constate

le journaliste Maxime Brousse, auteur de l'essai *Les Nouveaux Nomades* (2020, Éditions Arkhè).

Les Peuls en Afrique de l'Ouest, les Samis en Laponie, les Kawésqars de Patagonie... Partout autour de la planète, une poignée de peuples ont d'ailleurs conservé ce mode de vie. L'auteur relativise pourtant : « D'autres raisons expliquent ce retour en grâce du nomadisme. Elles relèvent de choses moins "nobles" que la philosophie de vie - le marketing, l'augmentation des inégalités et de la précarité du travail - mais, dans la multitude des raisons qui nous font rêver, il est bon de se dire que les recherches anthropologiques jouent un petit rôle. »

Depuis une décennie, les universitaires se sont d'ailleurs mis à repenser les contours du nomadisme. Le chercheur en science de l'éducation, John Moravec, en propose une adaptation moderne avec son concept de « knowmads » : un mot-valise construit sur la contraction de know (savoir) et nomads. Créatif, inno-



Le van, un fourgon aménagé, est la formule la moins coûteuse mais aussi la plus adaptée aux road-trips. Les adeptes du haut de gamme apprécieront cependant ce Mercedes Marco Polo de la flotte Moove Camp.



SYLVAIN REISSER sreisser@lefigaro.fr

Cette année encore, des centaines de vacanciers ont décidé de franchir le pas et de [re]découvrir en camping-car les mille et une richesses de la France. Depuis que le Covid et le télétravail se sont invités dans nos vies, c'est l'une des meilleures formules pour voir du pays. Selon le comparateur spécialisé CamperDays, le taux de réservations de nuitées serait en hausse de 20 % par rapport à 2020. « Le

regard que l'on porte sur ce type de tourisme a évolué. Le fait de pouvoir voyager à l'improviste, sans être obligé de poser ses valises dans un camping, contribue à son essor », explique Antoine Vaucher, directeur général d'Avi's Car-Away. Les camping-caristes peuvent s'appuyer sur les portails et les applications qui ont fleuri ces dernières années pour dénicher un point de chute. Il y en a pour tous les goûts et l'aspiration au retour à la nature trouve sa concrétisation dans des séjours à la ferme ou chez des vigneronnes. Ces



Plus besoin de traverser les frontières pour fouler des espaces inviolés. Ici, une expédition guidée par Constantin de Silewicz dans le Vercors oriental. LIGTARD



vant et cosmopolite, cet individu capable de travailler avec « presque n'importe qui, n'importe quand, de n'importe où » aurait comme capital principal la connaissance.

#### Une injonction à l'aventure

En France, Amélie Deloffre s'inscrit dans cette mouvance. Porte-parole d'une autre façon de consommer la découverte sur son site, 2 jours pour vivre, elle propose depuis quatre ans des idées de week-end au départ de Paris. « En démocratisant l'aventure, nous l'avons tuée en même temps. Lors des confinements successifs, tous les acteurs du tourisme se sont emparés de la tendance pour vendre des packages parfois sans lien aucun avec un mode de vie plus sobre et local. Avec le succès du van en parallèle, on se retrouve avec des espaces, autrefois sauvages, totalement bondés », déplore cette Parisienne de 33 ans. Après avoir relu des philosophes et penseurs de l'éducation (Edgar Morin, Voltaire, Ivan Illich...), elle a décidé de créer son école, pour inciter les Français à penser le voya-

ge autrement. Au programme : des cours de géographie, des sessions pour booster sa « culture aventure », des rencontres, de la sensibilisation aux enjeux écologiques sans moralisation, des points logistiques avec des équipiers engagés... Si la majorité des ateliers sont donnés en ligne, des événements physiques (3 juillet à Nantes, 11 septembre à Paris) permettent aux élèves d'une même promotion de se rencontrer.

« Rien ne vaudra l'expérience du terrain et de l'itinérance. Mais en éduquant le public, on lui donne les bases pour être autonome, on le rassure, on le fait réfléchir et on lui donne l'impulsion de partir, tout en réduisant les mauvais comportements en nature », déclare Amélie Deloffre. Plus responsable, le nomade de demain ? Rien n'est moins sûr. Mais dans une société de confort et de sécurité, où l'injonction à l'aventure est partout, le voyageur doit plus que jamais s'interroger sur ses motivations au départ. Pour errer, sans jamais se perdre. ■

nouveaux aventuriers peuvent aussi se poser sur des emplacements autorisés aux voitures, à condition de ne gêner ni la circulation ni le passage des piétons. Si de nombreuses communes interdisent le camping, rien ne vous empêche de stationner, dormir et manger à l'intérieur. Par contre, l'installation du mobilier sur l'espace public attirera les regards et vous exposera à une amende.

#### Attention à la pénurie

À l'heure de la préparation de son voyage, il convient de bien choisir le véhicule loué, sans attendre car la pénurie guette devant l'abondance des demandes. Dans certaines agences, Avis ne peut déjà plus honorer des demandes pour la première quinzaine d'août. L'offre est très disparate et le secteur très éclaté entre les institutionnels, les professionnels spécialisés, les concessionnaires et les plateformes de location entre particuliers.

Le marché est structuré autour de plusieurs architectures de véhicules. On écarte les modèles de plus de 3,5 tonnes accessibles seulement avec un permis poids lourd. Le van, un fourgon aménagé, est la formule la moins coûteuse mais aussi la moins adaptée aux road-trips. Son gabarit permet de stationner facilement en centre-ville. La nostalgie du monde d'hier vous dirigera

vers un Combi VW de la première heure. Le confort est sommaire et l'espace exigü (pour deux personnes) mais le dépaysement est assuré. Pour ce type de véhicule, il faut compter à partir de 740 euros la semaine.

Les adeptes de la modernité préféreront un modèle dernier cri. Moove Camp vient ainsi d'acquiescer une flotte de vingt vans Mercedes Marco Polo. Ce modèle haut de gamme très à l'aise sur la route est prévu pour quatre personnes (à partir de 96 € la journée). Si l'on a besoin de plus d'espace, il faut se tourner vers une version à capacité reconnaissable à son avancée surplombant la cabine de pilotage.

Les modèles Profilé ou Intégral représentent le must des camping-cars en matière de qualité de vie à bord. Ces véhicules plus imposants ne sont pas recommandés si votre périple vous conduit sur des routes sinueuses et si vous souhaitez changer de lieu chaque jour. Il faut compter un peu plus de 1000 euros la semaine pour ce type de matériel. Dans tous les cas, il convient de vérifier les conditions du contrat de location (caution et franchise) ainsi que la présence et le fonctionnement de tous les équipements. Cela évitera les mauvaises surprises. ■

Avis : 0147 49 80 40 (aviscaraway.com).  
Moovecamp : moovecamp.com.  
Vintage Camper : vintage-camper.com

## MICHEL MAFFESOLI : « L'ERRANCE EST UN VECTEUR DE SOCIALISATION IMPORTANT »

10,4 millions

Nombre de publications contenant le hashtag #vanlife sur Instagram

Professeur émérite à la Sorbonne et membre de l'Institut universitaire de France, Michel Maffesoli a fait du nomadisme sa spécialité. Son livre *L'Ère des soulèvements*, paru en mai aux Éditions du Cerf, évoque le besoin de retour à la tribu.

LE FIGARO. - En 1997, vous considérez le nomadisme comme l'une des figures emblématiques de notre époque. Vingt ans après, qu'en est-il ?

MICHEL MAFFESOLI. - L'assignation des individus à une fonction professionnelle ou affective, qui a dominé à l'époque moderne (du XVIII<sup>e</sup> siècle aux années 1950, NDLR), peut conduire à un enfermement mortifère. Au début de notre siècle, cette mécanique sociale s'est inversée : face à la globalisation du monde, à une société se voulant sans aspérités et à une idéologie économique dominante, la nécessité du creux, de l'errance et de tout ce qui échappe à la domestication s'est exprimée. Nous assistons ainsi au retour du nomadisme, une source d'ascèse permettant un élargissement de soi à quelque chose de plus grand englobant la terre, le monde et les autres.

Comment pourrait-on décrire le nomade de 2021 ?

À l'époque moderne, nous observons un nomadisme débridé, avec une pensée très individuelle : on part n'importe quand, n'importe où, en se décidant la veille. C'est le propre du divertissement pascalien, que l'on retrouve dans les Pensées : on sort de soi, on se perd, on s'oublie. Aujourd'hui, autre chose est en jeu. Les individus, bien qu'ils soient en mouvement, sont en quête d'un territoire solide où s'enraciner. C'est ce que j'appelle l'« enracinement dynamique ». Le nomade contempo-



Michel Maffesoli, sociologue et spécialiste du nomadisme.

rain a envie de retrouver les mêmes amis, dans les mêmes villes, et de former une tribu autour du globe. L'errance est un vecteur de socialisation important, particulièrement au temps des réseaux sociaux.

La crise sanitaire a-t-elle accentué cette dynamique ?

Il y a une métaphore que j'emprunte à Georg Simmel, un philosophe et sociologue allemand ayant travaillé autour de l'idée de frontière : celle du pont et de la porte. Le pont est ce qui me relie à l'autre, la porte ce qui m'enferme. Jusqu'à peu, nous étions dans une dynamique de grande circulation. Le nomadisme contemporain, lui, prône un retour à la tradition, au localisme et, paradoxalement, à la frontière. Un phénomène largement amplifié par la crise sanitaire. Les pèlerinages, comme le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, séduisent de plus en plus de vacanciers. Au-delà du désir spirituel, l'aventure est là pour créer du lien et retrouver la socialité.

PROPOS RECUEILLIS PAR M. S.

### NOMADE, DÉFINITIONS

La mobilité, la représentation de l'espace, la connaissance de la nature... Comment identifier les spécificités notaires de « l'identité nomade » alors que ce mot galvaudé est aujourd'hui apposé à des parfums, des vêtements ou des fauteuils design ?

La première définition française a été donnée par Christophe Richer, diplomate, historien et poète, en 1540. Dans son ouvrage *Des Coustumes et manières de vivre des Turcs*, il désigne le nomade comme appartenant à un « peuple qui n'a pas d'habitation fixe ». Le Larousse évoque « des sociétés dont le mode de vie comporte des déplacements continus, par opposition au sédentaire ». À ce propos, l'ethnologue André Bourgeot affirme : « Il n'y a pas de nomadisme pur. Toutes les sociétés nomades ne peuvent se reproduire qu'avec des apports venus de l'extérieur, sous forme d'échange, de commerce. C'est une aberration de parler de nomadisme pur. »

MUSIQUE · DANSE · CONCERT SEVILLAN · DEMONSTRATION DE SEVILLANE · MASTER CLASS · CINEMA

## LES NUITS FLAMENCAS 2021 D'AUBAGNE

1<sup>ER</sup> > 3 JUILLET  
CENTRE VILLE  
D'AUBAGNE  
ENTRÉE LIBRE



JORGE PARDO  
DANIELE INVITÉE KAREN LUGO  
JUAN CARMONA  
DANIEUR INVITÉ JOSE MAYA  
C<sup>IE</sup> ANTONIO GADES  
SPECTACLE CARMEN  
GIRALDILLO  
ACENTO FLAMENCO  
AIRE ANDALUZ

PLUS D'INFORMATIONS SUR WWW.LESNUITFLAMENCAS.FR

